Dieu

(les noms de Dieu en berbère)

J. Lanfry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2257>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2257

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2313-2321

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Lanfry, « Dieu », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 15 | 1995, document D47, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2257>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Dieu

(les noms de Dieu en berbère)

J. Lanfry

- 1 L'islamisation de la langue berbère est un fait complexe qui, historiquement, s'est peu à peu réalisé avec l'adoption progressive de la religion musulmane, dans le temps et l'espace, par les populations berbères. Cette islamisation de la langue (ou des dialectes) ne se confond pas avec son arabisation ; il est bon d'y prendre garde. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement de pénétration de la langue religieuse de l'Islam ni seulement d'emprunts purs et simples à la langue arabe pour permettre aux Berbères de dire correctement leur foi et ses règles de vie. Ils ont marqué de leur culture, et continuent de le faire, cette présence de l'Islam dans leur vie quotidienne et leur langue, entendant bien ainsi garder une authentique fidélité à la foi reçue. Bien sûr, l'influence de la langue arabe, et d'abord du texte du Coran, reste capitale ; les dialectes berbères sont tous, plus ou moins, influencés par l'arabe. Tous les Dictionnaires et les Lexiques berbères en sont témoins. Mais les Berbères ne font pas que recevoir. Ils réagissent selon leurs traditions et leurs réflexes linguistiques et assimilent à leur manière les données qui leur sont proposées. Quelques remarques schématiques à ce sujet éclaireront l'exposé des faits eux-mêmes.

a – Les *emprunts* à la langue arabe religieuse

Les mots et les expressions sont purement et simplement empruntés à la langue arabe et cités tels quels : il s'agit surtout du texte du Livre, mot ou brève expression, sans modification d'aucune sorte, à cause de l'usage rituel qui en est fait (prière canonique quotidienne).

- 2 Il arrive fréquemment que ces emprunts soient plus ou moins déformés, par ignorance de la langue arabe, et sous l'influence directe des habitudes phonétiques et phonologiques berbères régionales.

b – Les *dérivations* de sens, parfois assez notables pour qu'on risque des contresens si l'on se contente de donner au mot emprunté le sens qu'il a ordinairement dans le contexte de la langue arabe religieuse qui est à l'origine de l'emprunt. Le mot coranique *tawba*, repentir, conversion, prend dans sa forme kabyle *ttuba* le sens de piété, dévotion. Un kabyle ne s'y trompera pas mais un étranger pourra ne pas bien comprendre.

c – La *berbérisation*, très poussée parfois, de l'emprunt arabe, au point de rendre le mot d'origine arabe méconnaissable aux Musulmans non-berbères. Le lieu de l'adoration, de la prosternation, la mosquée, *masjid*, est devenu très tôt semble-t-il, d'un bout à l'autre du Maghreb, *tamesgida* (*tamejjida*). Le nom commun de la victime, ovin ou caprin, offerte lors de la Grande Fête en souvenir de la soumission d'Abraham à l'ordre divin, est en kabyle : *ṭhegga*, de l'arabe *ḍaḥiyya*. A la berbérisation d'un mot arabe peut s'ajouter aussi parfois une nuance de sens et une réserve d'emploi : le terme très coranique *al-raḥmān*, nom divin, le Miséricordieux, a été berbérisé chez les Touaregs et devient chez eux un adjectif qui qualifie l'homme compatissant : Dieu le Miséricordieux reçoit un autre nom.

d – La *traduction*. Il ne s'agit plus ici d'emprunt mais d'une équivalence d'un mot ou d'une tournure arabe en berbère. On en trouvera des exemples répétés pour dire en tel ou tel dialecte les mots coraniques qui disent : Seigneur, Maître, Roi, etc. La traduction va au delà du mot pour mot comme on le verra à l'examen des noms divins : il peut s'agir alors d'expressions berbères originales pour dire la foi et la vie religieuse du musulman dans sa langue maternelle.

- 3 Il ne paraît pas probable que l'expression en langue berbère de la foi musulmane ait été le fait de réactions spontanées, individuelles, des croyants berbères. L'intervention de lettrés, berbères d'origine, qui maîtrisent la langue arabe, familiers du texte du Coran et de ses commentateurs autorisés, est attestée à différentes époques et en divers pays du Maghreb. Certains ont voyagé et séjourné longuement en Orient (v. Cuperly, 1984, pp. 48-49 et note 5). Il y eut des diffuseurs, propagandistes zélés de la foi nouvelle qui se préoccupèrent d'expliquer en berbère la lettre du Livre, ses formules et les sourates les plus fréquemment répétées dans la prière quotidienne. Beaucoup de faits nous échappent maintenant de cette histoire étalée sur des siècles. Et nous ne savons au total que peu de choses précises sur cette transposition en berbère de la formulation arabe de la foi commune à tous, transmise avec respect et une crainte révérencielle.
- 4 Sur la théologie musulmane des « noms divins » on pourrait consulter utilement les articles de synthèse parus dans l'Encyclopédie de l'Islam, 2^e édition (E.I.2) sous les titres : *Allah* et *al-asmā'al ḥusnā* ou « les plus beaux noms divins ».
- 5 L'intervention de lettrés et « d'hommes de religion » pour la transmission de la foi est d'autant plus requise que le croyant musulman n'est pas autorisé à parler de Dieu avec des mots de son choix. La doctrine traditionnelle, en théologie musulmane, sur le nom propre de Dieu et sur les « noms divins » met en garde le fidèle contre toute intervention de la créature en ce domaine sacro-saint de la dénomination de Dieu. « Les noms divins ne peuvent être donnés à Dieu que par détermination arrêtée (*tawqīf*), entendons : telle que Dieu lui-même l'a déterminée dans le Coran et secondairement dans la *sunna* » (E.I.2, L. Gardet, *al-asmā*, p. 735). Voici comment le Berbère marocain Ibn Tumert, le « *mahdi* » des Almohades (xii^e siècle) exprima le même principe dans sa Profession de foi (*ḥaqīda*) : « Il n'appartient pas à l'homme d'exercer pouvoir sur son créateur, et par suite de lui donner un nom qu'il ne s'est pas donné lui-même dans son livre » (traduction de H. Massé, in : *Mémorial H. Basset*, II, 1928, p. 115).
- 6 Les Kabyles d'Algérie ont conservé cette préoccupation fondamentale de l'Islam dans un simple adage souvent énoncé aujourd'hui encore, selon des formes diverses : « *d R ebbi i ggan isem i yiman-is* » (C'est Dieu qui s'est donné un nom à Lui-même). Ce mot à mot peut être glosé ainsi : Dieu est seul à pouvoir se dire dignement et se donner un nom ; car Il ne doit rien à personne et personne ne le connaît. Dieu a son être en soi.

C'est, dans sa simplicité, l'affirmation solennelle de la transcendance divine qui inspire crainte, pitié et adoration. Une tournure équivalente, dans le même dialecte, rend compte du respect du croyant pour la grandeur inexprimable de Dieu : « *a heqq Agellid isemman i yiman-is* », formule redoutable de serment où Dieu lui-même est pris à témoin : par le Roi souverain qui est seul à se donner un nom à Lui-même.

- 7 En dépit de ce caractère intouchable des noms divins, les croyants ont osé, par dévotion, et pour les rendre significatifs, les transposer en langue familière.

NOM ET NOMS DIVINS

- 8 La nomenclature qui va suivre, dans sa sécheresse, illustre les observations précédentes. Nous avons regroupé la variété des noms selon leur sens dégagé en français et aussi, pour la dernière partie, selon leur morphologie berbère. On distinguera deux parties dans cette présentation des noms recueillis :

I. Le ou les noms propres de Dieu

A. *Allah*

B. *Rebbi*

C. Equivalents de *Rebbi* et retraductions berbères

II. Les noms divins ou les « plus beaux noms de Dieu »

A. en dialecte touareg de l'Ahaggar

B. en kabyle (enquête chez les Igawawen)

- 9 D'origine coranique pour la plupart, ces noms peuvent bien n'être que des approximations de traduction en langue parlée qui disent intelligiblement ce que le croyant connaît et espère de Dieu caché dans son mystère et derrière les mots du texte arabe. Les quelques sondages faits dans ce qui a été publié de poésie et de chant religieux (tachelhiyt, kabyle ancien – *Poésies populaires* de Hanoteau 1867, et Foucauld, *Poésies touarègues*, 1925) montrent qu'on y trouverait sans doute bien des richesses en poussant les enquêtes. A titre d'exemple, voici un couplet tiré d'un poème composé par Musa Ag Amastan vers 1891 (Foucauld, 1925, I n° 222, p. 389, dans sa traduction française). Le refrain du poème est : *eddūnet, ukṣaḍet Ameqqar*, gens, craignez le Très-Haut (mot à mot le Très-Grand).
- 10 O Dieu (*Ialla, Emeli*) possesseur de toutes choses, Maître de tout ce qui respire / Où qu'il soit, celui qui suit la religion du Prophète, pardonne-lui / lui qui récite fidèlement les noms divins (*iṭṭāfen ismawen*).
- 11 La source lexicale la plus abondante reste le dictionnaire touareg-français du P. Ch. de Foucauld, surtout son article : *Ialla* (t. II, p. 696-697). Nous devons cette belle information à l'auteur de l'enquête sans doute aucun ; mais aussi aux ressources et aux virtualités de la langue touarègue – richesse de vocabulaire et vitalité des procédés de dérivation verbale qu'on ne rencontre pas à ce degré dans les autres dialectes.

I. Noms pour désigner Dieu.

A. *Allah*

- 12 A partir du Coran et de la tradition musulmane, le nom propre de Dieu est *Allah*, nom qui le désigne lui-même sans pouvoir être appliqué à rien d'autre. « Allah Le désigne en sa nature inaccessible de Déité, non dans le mystère de sa vie intime, irrévélé » (L.

Gardet, 1972, p. 78). Allah est le nom de loin le plus couramment employé dans le texte du Coran pour nommer Dieu.

- 13 Chez tous les Berbères le nom d'Allah reste premier aussi, sans doute, dans l'expression parlée, mais rarement pour un usage libre, sauf en poésie. Le croyant nommera Dieu *Allah* dans l'emploi, fréquent certes, de formules, rituelles ou non, de clichés construits une fois pour toutes ou pour de brèves citations implicites du Coran lui-même, dans l'intention de Le glorifier et de lui demander son secours. C'est le *Allahu akbar* des prières canoniques quotidiennes. Ce sont les formules courantes dont on émaille ou sacralise une phrase, une conversation, une action, comme le *b-ismi-Llah*, *lḥamdu l-iḥlah*, *in cha Allah* et *wa-Llahi*, par Dieu, expression de la sincérité d'un propos, etc. Pour nommer Dieu librement les Berbères disent *Ṛebbi*. Mais les Touaregs ne disent pas *Ṛebbi* et font sur ce point exception à l'unanimité berbère : ils ont tous gardé l'usage libre du nom *Allah* sous la forme dialectale *Yalla*, si du moins nous admettons sans question cette explication reçue par Foucauld : *Ialla (Yalla)*, dérivé du nom coranique de Dieu.
- 14 Ce nom connaît un pluriel : *yallāten*. Dans l'article *Ialla* de son Dictionnaire (II, p. 696), Foucauld donne des exemples d'emploi et des tournures ou expressions construites avec ce nom. Il précise que, très employé, *Ialla (Yalla)* ne l'est pas autant que l'expression *Mess-iney* qui est en touareg la plus courante.

B. *Ṛebbi*

- 15 D'origine arabe, ce nom est *Rabb* (R.B). *Rabb* est « une des désignations usuelles de Dieu » (Encyclopédie de l'Islam, 1, sous ce nom), spécialement avec des affixes possessifs. La sourate 96 qui, selon l'ordre historique de révélation traditionnellement admis par les Musulmans, fut la première, nomme Dieu par les deux noms *Allah* et *Rabb*.
- 16 Dans tous les parlers des régions berbérophones (hormis cette restriction mentionnée des Touaregs), le nom de Dieu, d'emploi libre, c'est le nom *Ṛebbi* dont le sens courant est en langue classique Maître, Seigneur. Le nom s'achève normalement sur le vocalisme *ī* ; il est apparemment celui-là même du suffixe de première personne singulier : *ī* (mon Seigneur, mon Dieu). Il n'est plus senti en lui-même dans sa valeur sémantique d'origine ; il appartient au nom et est maintenu, qu'il soit suivi ou non de l'un des autres suffixes possessifs : *Ṛebbi-nney*, *Ṛebbi-nwen*, notre Dieu, votre Dieu. *Ṛebbi* doit donc être compris en berbère comme disant : Dieu, ou le Seigneur Dieu. Pour dire : mon Dieu, on ajoutera le suffixe berbère de première personne : a *Ṛebbi-inu*, ô mon Dieu. *Ṛebbi* admet un pluriel : *iṛebbiten*, les Dieux (dial. kabyle).
- 17 Ce nom, hormis les déterminants affixes possessifs ci-dessus, semble ne pouvoir admettre d'autres déterminants sous forme de compléments déterminatifs, avec pourtant une notable exception, d'origine coranique : *Ṛebbi l-ealamīn*, le Dieu Seigneur des deux mondes, le monde présent et l'autre.
- 18 Pour lui donner un relief honorifique, il arrive qu'on adjoigne à *Ṛebbi* le titre *Sidi*, Seigneur, Monseigneur, avant ou après lui, suivant les usages des pays : ya *Ṛebbi Sīdi*, *Sīdi Ṛebbi*. C'est en fait une sorte de redondance (v. Takrouna, W. Marçais, 1959, Glossaire, au mot *sīd*, p. 1965). On retrouve chez les Berbères d'Algérie cette expression, la seconde plus fréquemment, pour parler de Dieu.

C. Traductions et équivalences d'origine berbère ou arabe de *Ṛebbi*

- 19 Ces traductions et équivalences sont peu nombreuses : c'est dans la nature même du nom transcendant qu'il ne puisse avoir aisément un équivalent. Ceux que nous avons relevés signifient tous, qu'ils soient berbères ou d'origine arabe : Maître, Seigneur, Possesseur. On y ajoutera un nom de sens proche : Roi, souverain, retraduction de l'arabe *Malik*.

1. *Mūlāna/mawlāna*

- 20 Nom arabe substantif, nom commun. Pris absolument : Maître, Seigneur, Dieu, terme emprunté au Coran (v. dernier verset de la sourate 2 : tu es notre Maître, *anta mawlāna*). On traduirait mieux en français : Notre Seigneur, pour faire sentir le sens éminent de ce nom. Il est très couramment employé dans le Maghreb extrême, chez tous les Marocains et chez leurs divers voisins.
- 21 Ce nom est employé aussi (avec affixe première personne singulier : *y*), déterminé par le nom propre d'un saint, proche parent du Prophète ou de sa lignée : Mulay Idris, Monseigneur Idris.

2. *Mess-iney (mess-inegh)*.

- 22 C'est le nom de Dieu le plus fréquemment employé chez tous les Touaregs.
- 23 *Mess* est un nom substantif masculin : Maître, possesseur de ; c'est un nom commun. Employé absolument il signifie : notre Maître ; l'expression dit simplement : Dieu, le Seigneur. Pour parler d'un homme en lui attribuant ce nom on ne dira jamais *mess-ine* ymais on se servira d'une forme d'affixe différente : *mess-ikney* (J.M. Cortade, 1969, p. 79). En poésie on pourra aussi entendre : *mess-i*, mon Maître, pour Dieu. *Mess-i* n'est pas du langage courant.
- 24 *Mess-iney* peut être considéré comme la traduction berbère du nom coranique *Rabb*, Seigneur, suivi de l'affixe première personne pluriel (arabe : *Rabbu-nā*). Il n'est absolument pas connu en dehors des pays touaregs.

3. *Emeli, dans tous les dialectes touaregs.*

- 25 Nom substantif masculin de racine L, verbe : *el*, avoir, posséder ; nom commun avec pluriel *imelān*. Par extension de ce sens général il signifie absolument : le possesseur par excellence de toutes choses, Dieu.
- 26 Ce nom peut être déterminé.
- soit par un affixe personnel : *émeli-hin*, mon Seigneur, *Emeli-neney* (nnegh), notre Seigneur.
 - soit par un complément déterminatif. On relève une série d'expressions composées dont le sens est souvent celui des « plus beaux noms » du Coran (Foucauld, sous le nom *Emeli*, t. III, p. 977). Comme on va le constater, il y a plus que la traduction littérale des noms coraniques dans cette collection digne d'un eucologe ; la piété populaire, la méditation silencieuse d'hommes du désert, y ont mis leur marque ; ce n'est pas seulement la fidélité au Livre qui s'y révèle, mais encore la foi vive de croyants qui ont trouvé Dieu dans les signes qu'il a laissés de sa présence au monde créé par Lui, aussi pauvre et dépouillé qu'il soit, celui du désert.

- *Emeli n mǎn*, (Dieu) le possesseur des âmes.
- *Emeli n tigawt*, (Dieu qui est), l'Agissant par excellence (le possesseur de l'agir). *Tigawt*, l'agir, est nom verbal de *eg*, faire, mettre. Cette expression est à comparer en d'autres dialectes avec l'usage du même verbe *eg*, ou de verbes de même sens, pour exprimer à Dieu un souhait, avec bonne intention et confiance en sa toute-puissance agissante parfois avec malice et mauvaise intention. On dit : *ad ig Rebbi* (kabyle), *ak k iq Mūlāna* (tachelhiyt) : Dieu fasse que... (cf. Dallet I ; 1982, vb. *eg* ; G, p. 246, et aussi Galand-Pernet, 1972, p. 78, les vers 9, 10, 11). Dieu est considéré comme l'agissant, efficace, présent à toute sa création, de façon prochaine.
- *Emeli n tanaṭ*, Celui à qui appartiennent les décisions.
- *Emeli n unfas*, le Maître de la vie dans les créatures (le possesseur de la respiration).
- *Emeli n tenta*, ou bien *Emeli n tyūrad*, le Tout-Puissant (le possesseur de la force).

4. Bab

- 27 A ce titre *Emeli* des Touaregs, correspond en de nombreux parlers berbères du nord le substantif *bab*, de même sens : Maître, Possesseur de (différent de l'arabe *bâb*, porte), de pluriel *idbab* ou *imawlan* suivant les parlers. Pris absolument, ce terme dit : Dieu, le Maître souverain.
- 28 Les Kabyles disent : *a Bab-iw* (inu), ô mon Maître. On dit de Dieu : *d Bab l lumur*, il est le Maître de toutes choses. *D bab n tezmert* (yeqwan), le Tout-Puissant. *D bab n tebburt*, maître de la porte, c'est-à-dire : du salut, des occasions favorables.
- 29 On l'invoque ainsi : *a Bab igenwan t-tmura*, ô Toi, Maître du ciel et de la terre ; *a Ba n nnuṭ*, *newweṭ-ay*, ô Dieu de Lumière, illumine-nous. On trouverait des formules parallèles au Maroc.
- 30 Les parlers berbères du Sud-Est maghrébin, Wargla (Algérie), Ghadamès (Libye), connaissent *Baba* et interpellent Dieu avec grand respect, du titre de *Baba Rebbi* (cf. supra *Sīdi Rebbi*). Un chant de Ghadamès supplie : *s elbarket n Imūdu-yo, lbarket m Baba Rebbi*, par la bénédiction de la mosquée du Seigneur Dieu. Ce n'est pas Dieu Père (à Ghadamès, ô père se dit : *a dedda*) mais bien : Seigneur Dieu. On dit à Wargla : *Rebbi d Babat n ujenna*, Dieu est notre maître céleste (maître d'en haut). On peut penser que *baba* est une variante de *bab* dont on a traité auparavant.

5. Agellidi/ajellid, Dieu roi

- 31 Le Coran nomme Dieu par ce titre de Roi, souverain, *mālik* dans la sourate *Fātiḥa* (avec *ā* long, orthographe proprement coranique). L'équivalent pan-berbère est *agellid/ajellid*. Cependant, les dialectes touaregs ne connaissent pas ce titre souverain ; il semble bien qu'ils ne donnent pas à Dieu un titre équivalent. *Agellid* a un pluriel *igeldan* ou *igelliden*. Dieu est roi : *d agellid ameqq^wran*, il est le grand Roi. On a souvent entendu l'acclamation adressée à Dieu : *agellid igeldan*, Roi des rois (Djebel Nefûsa, Wargla, Kabylie).
- 32 *Ay agellid lkamel*, ô Roi, toi qui es parfait. *Ay agellid ur neṭṭis*, ô Toi qui jamais ne dors (cf. Coran, 2, 255 ; en kabyle, on dit de Dieu *awḥid ur neggan aḍan*, l'Unique qui jamais ne sommeille). De Wargla : *Rebbi d Baba-t-na n ujenna* ; *as-cetkiy i ujellid azeeluk n ijeldan i llan ajenna*, Dieu est notre Maître céleste ; je me plaindrai au Grand Roi des rois qui est au ciel.

- 33 Cet inventaire des titres et des dénominations qui disent Dieu ne prétend pas être achevé. Tel quel, il nous semble qu'il met en un relief saisissant un sens commun à tous ces noms : au Dieu unique est reconnue une maîtrise, une domination absolue, une possession souveraine, par le moyen de noms pris du langage courant et utilisés dans une signification réservée à Dieu qui transcende toute la création. Mais la foi musulmane s'explicite par d'autres noms ; par la forme, souvent, comme par le sens ils sont proches du genre théologique des « plus beaux noms ».

II. Les « noms divins » ou « les plus beaux noms de Dieu »

- 34 Nous donnons ici à la suite, en les regroupant par dialectes ou parlers, en deux séries, A et B, les noms, attributs ou signifiants d'action divine. Tous ces noms, selon la théologie sunnite, doivent être scripturaires ou, du moins, avoir une source scripturaire. Ils sont évocateurs de l'absolue et unique perfection divine. Sont donc refusés ou écartés, par principe, ceux qui exprimeraient quelque notion incompatible avec cette perfection. Bon nombre sont proprement berbères : on les remarquera surtout dans la liste A tirée des dialectes touaregs. Il est fréquent aussi qu'ils ne soient rien d'autre qu'une simple transposition berbérisée des noms d'origine arabe aisément identifiables.

A. En langue touarègue (d'après Foucauld, II, lalla, p. 696)

- 35 Il convient de donner une première place à l'expression de l'unicité divine. Un seul adjectif, numéral ordinal, dit simplement ce que l'Islam et tout vrai musulman affirment en premier de Dieu, inaccessible, connu seulement par son action à l'égard de sa création : Il est un et il n'y a de Dieu que Lui : *yen*, un, unique. Le Dictionnaire/Foucauld, à l'article *lalla*, cite l'expression bien vivante : *lalla yen*, Dieu est un. C'est l'affirmation typique de la Foi musulmane dans sa simplicité arithmétique et sa force. Mais passée dans le langage courant, elle dit seulement, sans aucune préoccupation théologique : « aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu... » ou bien : « pour l'amour de Dieu, fais ceci ou cela ». Cette observation n'enlève rien à la signification profonde d'intention du croyant qui affirme avec conviction : *lalla yen*, Dieu est Unique ou l'Unique.
- 36 On notera que la grande majorité des noms touaregs qui suivent sont des noms déverbaux par préfixation de *am* : procédé pan-berbère de formation de noms et d'adjectifs.
1. *Aneḍḍabu*, F.I., p. 152, D B, verbe : *dubet*, pouvoir :
Celui qui peut (tout), le Tout-Puissant.
 2. *Amūder*, F.I., p. 227, DR, *edder*, vivre :
Celui qui vit toujours, le Vivant.
 3. *Amāṭkal*, F.I., p. 270, ṬKL, verbe : *eṭkel*, porter :
Celui qui porte, comme dans sa main, toutes les créatures.
 4. *Amāgdah*, F.I., GDH, p. 395, vb. : *egdeh*, suffire :
Celui qui suffit à tout (Celui qui d'abord se suffit à lui-même).
 5. *Amettwégāḍay*, F.I., p. 402, GDY, vb. *gūdi*, rendre grâces :
Celui qui mérite par excellence les remerciements.
 6. *Emezzeyder*, F. IV, p. 1947, ZYDR, vb. : *Zeyder*, patienter :
Le patient (par excellence) : ce nom exprime la patience de Dieu à l'égard des hommes.
 7. *Anāhmar*, F. II, p. 607, HMR, vb. : *ehmer*, supporter :
Le patient, même sens que le précédent.

8. *Asennekmar*, F. II, p. 815, KMR, vb. *ekmer*, supporter en se faisant violence :
Le patient : même sens que les précédents.

9. *Emehhinen*, F. II, p. 612, adjectif (arabe : *hanîn*, HN) :

Le distributeur de bienfaits gratuits (de grâces) : le Compatissant.

10. *Amaxlak*, F. II, p. 954, KKK, vb. : *eklek*, créer :

Le Créateur.

11. *Ameqqar*, F. III, p. 1235, MQR (MyR), vb. : *imyar*, être grand :

Celui qui est grand par dessus tout : le Très-Haut.

12. *Amanay*, F. II, p. 1358, NY, vb. : *eni*, voir :

Celui qui voit tout.

13. *Amūsen*, F. IV, p. 1837, SN, vb. : *essen*, savoir :

Celui qui sait tout, l'Omniscient.

14. *Emerni*, F. IV, p. 1643, RN, vb. : *ernu*, vaincre :

Le Victorieux.

15. *Ameqqered*, F. IV, p. 1771, QRD (RD), vb. : *yured*, être fort :

Le Fort, le Tout-Puissant.

16. *Asenneflay*, F. III, NFLY, p. 1316, vb. : *nuḥli*, être dans l'abondance :

Celui qui donne l'abondance, le bonheur.

17. *Asennekelwa*, F. III, p. 1375, NKLY, vb. : *nekelwi* :

Même sens que le précédent.

18. *Amarag*, F. IV, p. 1588, RG, vb. : *areg*, venir en aide en donnant :

Celui qui aide en donnant.

19. *Ameylul*, F. IV, p. 1727, γLL, vb. : *eylel*, être perpétuel :

Celui qui, seul, est perpétuel.

- 37 Cette longue liste ne peut constituer qu'une approche, sérieuse, mais qui reste inachevée, de la connaissance de la relation à Dieu selon les capacités de ce dialecte, plus riches que beaucoup d'autres comme nous l'avons signalé déjà. En creusant davantage on découvre par exemple que la langue tamaheq de l'Ahaggar a fait tel emprunt caractéristique à l'arabe coranique, mais on est déconcerté de s'apercevoir qu'il ne s'est pas fait dans le sens simpliste qu'on eût pu prévoir : *anarxam* est la berbérisation en tamaheq (Ahaggar) de l'adjectif arabe : *raḥmān/raḥīm*, miséricordieux (Dieu, nom divin). Mais *anarxam* est employé pour parler d'un homme compatissant ou bien d'un homme qui est l'objet de la miséricorde divine après sa mort ; il n'est pas un nom divin (v. ci-dessus le nom divin correspondant : *Emehhinen*, lui-même dérivé de la racine arabe ʕ NN).

B. En langue kabyle (enquête chez les Igawawen)

- 38 Une enquête assez poussée, systématique, a été faite dans ce dialecte par H. Genevois en 1949 et reprise en 1963 (FDB). Cette liste apparaît comme moins originale, moins berbère que la précédente, et beaucoup plus proche de ses modèles rituels des listes des 99 noms divins.
- 39 L'unicité et l'unité de Dieu s'expriment couramment par : *Rebbi d awḥid*. On dira, avec l'ordinal berbère *yiwen* : *yiwen Rebbi-nsen*, littéralement : un seul Dieu est le leur ; mais, dans le langage courant le sens est simplement : ces deux individus se ressemblent. *Rebbi d yiwen* est sans ambiguïté : Il est un, unique.
- 40 Je ne répéterai pas les noms divins qui ont été empruntés à la langue religieuse arabe, tels quels, et qui sont bien connus et répertoriés. Le nombre des noms à forme berbère

paraît très limité ; nous croyons qu'il en est de même pour les autres dialectes ou parlers, hormis le touareg. On en relève en poésie ou dans les chansons anciennes. On en a repéré dans le langage des femmes, peut-être particulièrement chez les tisseuses. Serait-ce que leur travail, leur initiative si évocatrice de la création d'un nouvel être incite spécialement à demander le secours du Seul Créateur dont la Toute-Puissance reste active en toute apparition d'être ? Il se peut aussi que le langage des hommes tende, comme ailleurs, à se désacraliser : bien des mots porteurs de foi tombent en désuétude et ne sont plus compris.

- 41 Voici, regroupés selon leur ressemblance morphologique, quelques noms bien connus en kabyle et significatifs :
1. *Axellaq*, XLQ, de vb. *exleq* : créer : le Créateur.
 2. *Ameqq^wran*, MyR, de vb. *im^yur*, être grand ; adjectif ordinairement associé au nom *Agellid*, le Grand Roi.
 3. *Ayeffar*, γFR, de vb. *eyfer*, Celui qui pardonne toujours.
 4. *Ayeyyat*, γYT, de vb. *γît*, gratifier, secourir (en arabe classique : tremper le sol, pluie don de Dieu) : le Donateur généreux.
 5. *Arezzaq*, RZQ, associé à *Aneffaq*, NFQ : celui qui subvient aux besoins matériels de l'homme (le Pourvoyeur de céréales et de viande).
 6. *Afettaḥ*, FTH, de vb. *efteḥ* : Celui qui ouvre les issues favorables.
 7. *Ajewwad*, JWD (en tachelḥiyt : *ajuwad*) : le Généreux.
 8. *Awkil*, WKL, de vb. *wekkel* : confier, se confier à : le Fidèle sur qui on peut compter.
 9. *Aḥnin*, HNN, de vb. : *iḥnin*, être compatissant, tendre : le Compatissant.
 10. *Amwali*, WL, de vb. : *wali*, voir, considérer : le Clairvoyant (d'un chant ancien : *ay aḥ nin*, *Keçç d'amwali*, Dieu bienveillant, Toi qui vois tout).
 11. *Amalal*, L, de vb. : *all*, aider, mis souvent en doublet avec *amein*, le Secourable, l'Aide assurée. Voici l'invocation des auxiliaires de tissage qui vont ourdir le fil de chaîne : *ay amein*, *ay amalal eLLah* ! O aide, ô Dieu, *ersemt-ed a lmayekkat*, *at tezdemt*, descendez, ô Anges, venez tisser.
 12. *Amaššar* et *ameštar*, tous deux dérivés de la racine arabe STR, vb. *ester*, Protecteur.
- 42 La récitation des noms divins est traditionnellement une pratique de piété hautement recommandée. Elle se fait ordinairement en privé, sur le chapelet à 99 grains. Elle se fait en langue arabe. Des tableaux multicolores, fleuris, composés et calligraphiés avec soin, en donnent la liste complète et aident à la récitation.
- 43 Mais il s'agit de listes en langue arabe. Celles qui ont été présentées ici n'ont d'existence que dans le cadre tout artificiel d'une recherche : à proprement parler elles n'existent pas ; elles ne sont connues comme telles d'aucun musulman, c'est trop évident. Il n'y a donc pas à penser à une récitation pieuse de noms divins en langue berbère, c'est même impensable. Seules, n'ont de valeur religieuse reconnue que les listes en langue arabe.
- 44 Cependant, si nous avons pu constituer ces listes, c'est bien que ces noms sont connus des Musulmans, mémorisés, transmis et utilisés comme invocations et manières de parler de Dieu et à Dieu. Moins officiels et pas du tout rituels, ces beaux noms dits en berbère ont cette autre vertu intime et profonde qu'ils expriment, dans une spontanéité libérée, une foi et une religion qui jaillissent en prières libres, comme savent faire les poètes ou les chanteurs ou simplement les pauvres, illettrés, qui cherchent à rencontrer Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

Encyclopédie de l'Islam, 1^{re} et 2^e ed. (E.I. 1,2). Articles consultés : d'abord les deux articles signés L. Gardet : Allah, et al-asmâ'al-husnâ en E.I. 2 puis les articles suivants, entre autres : al-Nafûsa, al-Nafûsî, Tâhert, Ibn-Toumert, Almohades, al-Ibaḍiyya, Abu Sahl al-Fârisî.

BEN ALI BEN BRAHIM MEHAMMED., *El H'aoud*, texte berbère (dialecte du Sous), publié avec traduction et notes par J.D Luciani, Alger, 1897.

MOTYLINSKI A. DE C, Le manuscrit arabo-berbère de Zouagha, in *Actes du XIV^e Congr. Intern. des Orientalistes (Alger 1905)*, Paris, 1907, 2^e partie, 4^e section, p. 68-78.

FOUCAULD Péro Ch. de., *Dictionnaire touareg-français*, dialecte de l'Ahaggar, Imprimerie Nationale de France, 1952, 4 vol. , V. article *Ialla*, au t. II, p. 696-697.

FOUCAULD Péro Ch. de., *Poésies touarègues*, dialecte de l'Ahaggar, 2 vol. , Paris, 1925, voir I, 222, p. 389.

HANOTEAU A., *Poésies populaires du Djurdjura*, texte kabyle et traduction, Paris, 1867, 475 p.

GALAND-PERNET P., *Recueil de poèmes chleuhs*, I, Chants de trouveurs, Paris, 1972.

GALAND-PERNET P. et HAIM ZAFRANI., *Une version berbère de la Haggadah de Pesah*. Textes de Tinrhir du Tedrha (Maroc). C.r. du Gleys, suppl. I, vol. 1, 1970, Introduction, p. 1 et suiv.

LEWICKI T., Les historiens, biographes et traditionnalistes ibadites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e s., in *Folia Orientalia*, vol. III (1961), Krakow, 1962, p. 1-134.

CUPERLY P., *Introduction à l'étude de l'ibadisme et de sa théologie*, OPU, Alger, 1984, p. 47 et suiv., p. 69 et suiv. et 194-195.

BASSET H., *Essai sur la littérature des Berbères*. Alger, 1920, Littérature écrite, p. 60 et suiv.

MASSE H., La profession de foi et les guides spirituels du Mahdi Ibn Tournait, in *Mémorial Henri Basset*, Inst. des H. Et. Maroc, (t. XVIII), Paris, 1928, t. II, p. 105 et suiv.

GARDET L., *Etudes de philosophie et de mystique comparées*. Paris, 1972, p. 78. *Fichier de Documentation berbère*, Fort-National, 1963 : Dieu et les attributs divins, 1967 : Sut tadut, la laine et le rituel des tisseuses.

DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, SELAF, Paris, 1984, V. sous YS : Yuš.

LANFRY J., *Ghadamès*, 2 vol. , 1968 et 1973, Fort-National, V. I, p. 143

MARCAIS W., *Takrouna, Glossaire*, 8 vol. , Paris, 1959. Au t. 3 : RB, *rabb* ; au t. 4, *sîdi*, sous radical SYD.

CORTADE J.-M., *Essai de grammaire touareg* (dialecte de l'Ahaggar). 1969, Univ. d'Alger.

BOSSOUTROT, Vocabulaire berbère ancien (Dj. Nefousa), *Rev. Tunisienne*, 1900, 23 p.

BRUNSHVIG R., *La Berbérie Orientale sous le Hafside*, 1940, I, p. 330 et suiv.

INDEX

Mots-clés : Linguistique, Onomastique, Religion